Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 10

Artikel: Homosexualité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569429

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Homosexualité

Nous avons sous les yeux une brochure que notre ami Ouistiti a bien voulu nous envoyer et dont nous le remercions. Cette brochure de Victoria Ocampo intitulée „338 171 T. E." parle de T. E. Lawrence d'Arabie qui aimait être appelé par ses amis simplement T. E. Elle contient e. a. un extrait des „Sept Piliers de la Sagesse", consacré à l'homosexualité, qui mérite toute notre attention. La Rédaction.

Les relations homosexuelles sont toujours l'objet, en littérature, de justifications grandiloquentes et minutieuses, de réflexions scientifiques ou d'explications obscures et malpropres, embrouillées par un sentiment de culpabilité ou d'infirmité qui tourne à la vantardise. On s'excuse ou on se complimente.

Dans les premières pages des „Sept piliers" qui sont parmi les plus belles du livre, il y a dix-huit lignes, à peu près, sur le problème sexuel des hommes pendant cette révolte dans le désert.

Je n'ai jamais lu, sur un sujet de cette espèce, des observations aussi franches, aussi directes et aussi dépouillées de complaisante impureté. La première fois que j'ouvris le volume et qu'en feuilletant les premiers chapitres mes yeux tombèrent sur ce passage, ma surprise fut extrême. Qu'était-ce que ce ton?

Les hommes étaient jeunes et forts; la chair et le sang qui brûlaient en eux réclamaient inconsciemment leurs droits, tourmentaient leurs ventres d'étranges désirs. Privations et dangers, sous un climat aussi torturant qu'on puisse imaginer attisaient encore cette ardeur virile. Nous n'avions point d'endroit clos pour la solitude, ni de vêtement discret pour la pudeur. En toute chose, l'homme vivait candidement à la vue de l'homme.

„L'Arabe est par nature continent; et l'usage d'un mariage universel a presque aboli dans ses tribus les errements irréguliers. Les femmes publiques de rares centres humains que nous rencontrions dans nos mois d'errance n'auraient rien été pour notre foule, en admettant que leur viande peinte à l'ocre fût acceptable pour un homme sain. Par horreur d'un commerce aussi sordide, nos jeunes gens usèrent avec indifférence, afin d'éteindre leurs rares ardeurs réciproques, de leurs corps jeunes et lavés, commodité froide qui, par comparaison, apparaissait asexuelle et presque pure. Plus tard quelques-uns se mirent à justifier cet acte stérile, et affirmèrent que deux amis, frissonnant dans un creux de sable à l'enlacement intime de leurs corps brûlants, trouvaient, caché, dans l'ombre, un adjuvant sensuel à la passion mentale qui soudait nos esprit et nos âmes en un seul effort flamboyant. Plusieurs, enfin, heureux de châtier en eux des appétits qu'ils ne pouvaient dompter trouvèrent une satisfaction orgueilleuse et sauvage à dégrader leur corps et s'offrirent farouchement à n'importe quelle habitude qui promettait au corps quelque souffrance ou quelque salissure".

Le ton, le ton de ces lignes m'arrêta net. J'ignorais tout du livre et de la personnalité de Lawrence. Le titre du volume me semblait

présomptueux et le nombre de ses pages exagéré. D'avance, j'étais impatienté par lui...

Mais ce ton fit en moi un grand silence. Comme si soudain une voix me contraignait à l'écouter sans rien répondre afin de mieux l'écouter. Je ne savais pas encore que Lawrence était sûrement parmi les „heureux de châtier en eux des appétits qu'ils ne pouvaient dompter...". Mais je savais déjà, car le ton de ces lignes était du genre qui ne peut se contrefaire, qu'il s'agissait de tout autre chose que d'une campagne dans le désert; de tout autre chose que d'événements matériels, pittoresque ou sanglants; de tout autre chose que de pillages, de ruts, de chameaux et de dynamite. Ou plutôt, qu'à travers tout cela il s'agissait de bien autre chose.

Cette mise en scène guerrière, bruvante, mouvementée, était de la poudre jetée aux yeux du lecteur; en réalité ce n'était que l'occasion de constater que „l'homme peut s'élever à n'importe quelle hauteur et qu'il ne peut tomber au-dessous d'un certain niveau animal". Constatation dont le désespoir réconforte et dont l'optimisme effraye. Lorsqu'on va vers le bas, la limite est marquée. C'est déjà une satisfaction de savoir que cette limite existe. Mais lorsqu'on monte, c'est terrible. Il y a encore des degrés, mais il n'y a plus de limites. Le vertige vous prend d'un gouffre à rebours; la chute vers le haut des poissons des grandes profondeurs.

Farraj et Daoud étaient deux jeunes garçons de l'armée arabe. L'affection qui les liait l'un à l'autre était de celles que l'absence de femmes rend inévitables, dit Lawrence. Ces amitiés d'adolescents conduisent souvent, ajoute-t-il, à des amours viriles d'une profondeur et d'une force qui dépassent nos vaniteuses obsessions charnelles. „Dans la période d'innocence elles sont chaleureuses et sans honte. Si la sexualité entre en jeu, elles deviennent un commerce hors du spirituel, un échange de bons offices, comme le mariage".

Voilà ce que n'étaient pas les rapports du colonel Lawrence avec la personne à qui Les sept piliers sont dédiés. Quel que soit le nom qu'on veuille donner à un sentiment semblable, amour ou amitié, ce n'était pas un échange vulgaire de bons offices. Et aucun commerce hors du spirituel n'a pu dicter cette dédicace.

„La maison inviolée en souvenir de toi...", le monument qui davait durer et qui, bien plus que la révolte arabe, était Les sept piliers de la sagesse, et le besoin de perpétuer la mémoire de S. A. qui s'inscrit en tête du livre sont de l'amour. De cet amour qui déjà s'adresse, dans l'humain, à quelque chose qui dépasse la condition humain, puisqu'il semble dire: qu'ai-je à faire de tout ce qui n'est pas immortel! De cet amour qui ne peut se penser qu'en termes d'éternité. Et si Lawrence fracasse le monument afin qu'il soit exact, c'est parce que le monument ne pouvait s'achever que dans un climat où la mort n'a plus rien à nous voler.